

\* RECUEIL 27D

DES  
HARANGUES

PRONONCÉES  
PAR MESSIEURS DE  
L'ACADÉMIE FRANÇOISE,

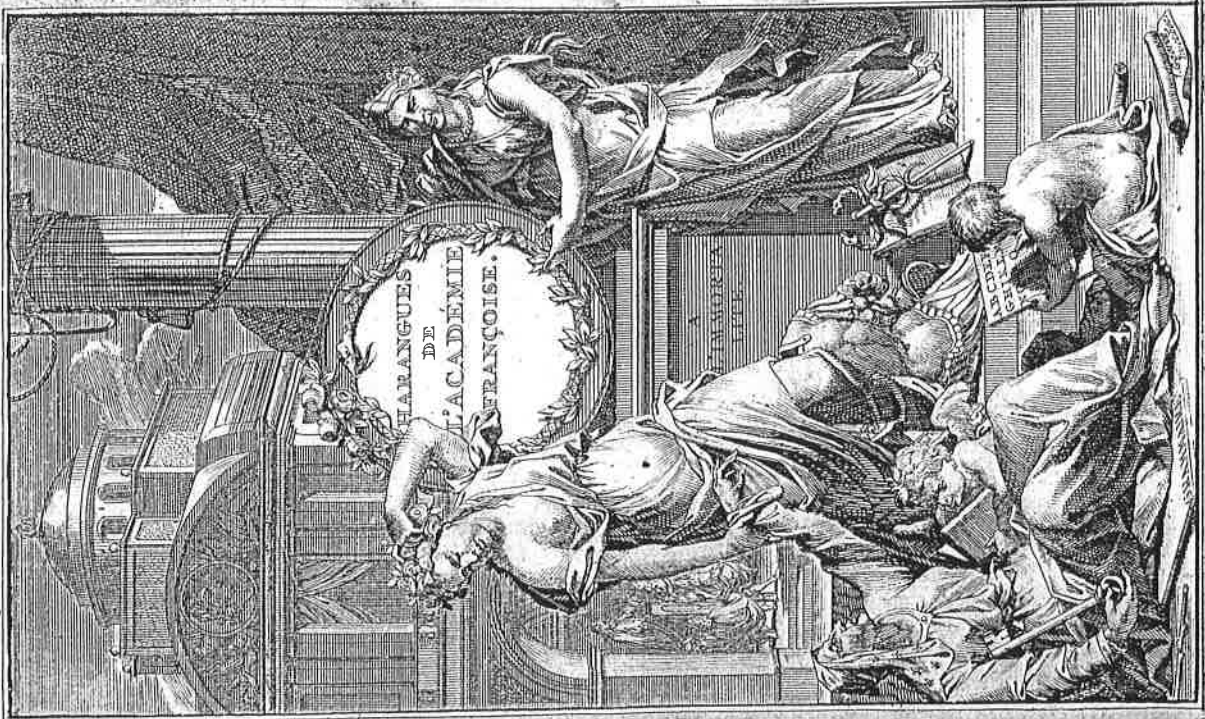
DANS LEURS RECEPTIONS,  
& en d'autres occasions différentes, de-  
puis l'établissement de l'Académie  
jusqu'à présent.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,  
Aux dépens de LA COMPAGNIE

M D C C I X.



**D**ISCOURS prononcé à l'Académie Française pour la distribution des Prix le jour de S. Louis 1681. par Mr. DOUJAT, alors Directeur.

## MESSIEURS,

Nous entrons dans la dixième année de la glorieuse Protection dont il a plu au Roy d'honorer l'Académie Française. Pour célébrer la mémoire d'un avantage si précieux, nous avons choisi la Feste de saint LOUIS, qui est tout ensemble le digne Patron de notre Auguste PROTECTEUR, & l'heureux tige, qui par une longue suite d'illustres Descendants a produit ce grand Prince pour la félicité de notre siècle.

L'Académie partage cette journée entre les devoirs de la piété Chrétienne, & les entretiens honnêtes, qui conviennent à sa Royale institution. Nous avons employé la matinée à rendre à Dieu les graces que nous luy devons, pour avoir donné à la France en des siècles différents ces deux grands Rois de même nom, si dignes de gouverner le premier Royaume du monde. Nous avons en même temps imploré l'intercession du Saint pour la personne sacrée de son incomparable Successeur, qui marchant sur ses glorieuses traces, ne souhaite l'accomplissement de nos vœux que pour la gloire du Tout-puissant; & dont le Règne a tant de conformité avec celui de ce modèle des Rois.

En effet, MESSIEURS, y a-t-il quelqu'un qui ne sçache que ces deux Heros sont nez

avec tout ce qu'on pouvoit desirer de nobles inclinations, & d'excellentes qualitez dans une ame vraiment Royale? Tous deux n'ont-ils pas fait éclater dès leur enfance ces qualitez héroïques? Tous deux estant montez presque du berceau sur le Thrône, n'en ont-ils pas soutenu la majesté avec la dernière vigueur; & le pouvoir qu'ils ont eu tous deux sur eux-mêmes, ne les a-t-il pas toujours empeschez d'abuser de celui que le Ciel leur avoit donné sur les autres?

Ils ont d'abord trouvé des obstacles à leur autorité naissante: mais ils les ont surmontez hautement sous la sage conduite de deux pieuses Meres, que l'Espagne avoit données pour Reines à la France; & qui furent assistées des fidelles conseils de deux celebres Cardinaux. Pour venir à ce qui regarde de plus près leurs personnes, la juste défense des droits de leur Couronne contre l'invasion de leurs Voisins, a exercé la valeur de l'un & de l'autre; mais une generosité, dont peu de Souverains ont été capables, leur a fait toujours préférer le repos general de la Chrétienté à leurs propres interêts; & dans leur ame, la moderation a toujours été victorieuse des mouvemens flatteurs de l'ambition.

Leur zele pour la Religion a mis perpetuellement la piété à la tête de leurs entreprises. Si saint LOUIS dompta par la force des armes les Herétiques de son temps qui commençoient à prendre racine dans une partie de son Royaume, LOUIS LE GRAND, qui a trouvé de nouveaux Herétiques établis dans tous les droits de son Estat, & tolerez même par les Edits de ses Predecesseurs, travaille avec le



succés que l'on voit, à les ramener dans le sein de l'Eglise par des voyes, qui pour n'avoir rien de violent, ne sont pas moins efficaces.

Si S. LOUIS, suivant la pieté de son siècle, alla chercher les ennemis de la foy jusques aux extrémités de l'Orient & du Midi, pour essayer d'arracher de leurs mains impies la possession des pays consacréz par les mysteres de nôtre salut, ce que LOUIS LE GRAND a déjà fait, & ce qu'on luy voit faire tous les jours avec tant d'avantage contre les Pirates, ennemis jurez du nom Chrétien, n'est-il pas comme un gage assuré, qu'après qu'il aura achevé de rendre à la France ses anciennes limites, la Providence réserve à la gloire de son Règne ces conquêtes lointaines, que par des secrets, qu'il ne nous est pas permis de pénétrer, elle a refusé dans les siècles passez aux efforts de tant de Rois & de tant d'Empereurs ?

Les vastes mers qui sont entre les Infidèles & nous, sont-ce des obstacles qui les puissent dérober au courage de nôtre invincible Monarque ? Cely qui a trouvé l'art de joindre deux mers éloignées, à travers les terres qui s'opposoient à ce dessein, si souvent, mais si vainement tenté avant luy, sçaura bien avec ses flottes nombreuses, si bien armées & si bien conduites, aborder les terres les plus reculées, & les approcher par les mêmes mers qui les separent.

Je croy, MESSIEURS, que le rapport de ces deux Règnes fameux vous paroîtra jusqu'icy assez juste. Que sera-ce si nous y ajoutons cette constante Egalité d'esprit, qui estant à l'âme ce que le temperament exquis est au corps,

corps, accorde ensemble une continuelle Activité avec une Tranquillité parfaite, que rien ne sçauroit troubler ? Cette vertu si rare, plutôt vantée que possédée par les anciens Philosophes, mais inconnue à nôtre siècle hors de l'ame du GRAND LOUIS, est sans doute ce qui fait le veritable Heros, & qui le rend Maître de tout ce qui est hors de luy en le rendant Maître de soy-même. Cette Tranquillité que S. LOUIS conserva si admirablement dans tout le cours de sa vie, ne regne pas moins dans celle de LOUIS LE GRAND. Elle est la compagne inseparable, & l'ornement de ses autres vertus, & fait le plus haut point de sa veritable Grandeur.

Par cette merveilleuse qualité, qui en soy a quelque chose de divin, ce Prince incomparable, agissant continuellement, jouit d'un repos aussi profond que ceux qui languissent dans une molle oisiveté. Il garde un calme parfait dans une action sans relâche: ou plutôt il ne trouve du relâche que dans l'enchâinement perpetuel de ces projets surprenans, & de ces grandes actions, qui sont la destinée de l'Europe, & l'estonnement de l'Univers. Il est toujours occupé, il travaille incessamment, il prend soin de tout par luy-même: mais ses occupations sont sans embarras, son travail sans empressement, ses soins sans inquietude. Aussi quel trouble pourroit entrer dans une ame si grande, qu'une prévoyance à qui rien n'eschappe, & une magnanimité affermie mettent hors de toute surprise & au dessus de toute sorte d'évenemens ? Son esprit élevé au dessus de la portée des hommes, & participant à la condition des celestes Intelligens.

gences, voit sans s'emouvoir, le mouvement qu'il imprime, comme il luy plaist, à tout ce qui merite son application. Il est toujours le même, parce que, quoy qui puisse arriver, il n'arrive rien qui luy soit nouveau. Enfn cet esprit ferme & égal ne change jamais de situation, tandis qu'il fait changer de face à tous les États qui l'environnent; comme s'il estoit fixe hors de nôtre sphere, & qu'il eût trouvé ce point fatal qu'Archimede demandoit hors du monde, pour en remuer à son gré toute la vaste machine.

Mais où m'emporte l'ardeur de mon zelè: où m'engage insensiblement le plaisir d'un si agreable entretien? Il me fait oublier que c'est icy l'heure de la distribution des Prix dont l'Académie est chargée, & que le temps qui nous reste est destiné à la lecture des Pièces qui les ont remportez, & à celle de bien d'autres ouvrages, qui vaudront incomparablement mieux, que tout ce que je pourrois dire.

L'Académie avoit marqué cette année pour sujet de Prose les paroles sacrées que l'Ange dit à la Vierge, lors que luy annonçant la grande nouvelle de la Redemption des hommes, il la salua *Pleine de grace*: Eloge qui en deux mots comprend le comble de toutes les vertus & de toutes les saintes & solides grandeurs. Le sujet de Poésie étoit que, suivant ce que je viens de dire, *on voit le Roy toujours tranquille, quoy que dans un mouvement continuel*.

Ces deux grands sujets nous ont produit chacun trente-neuf piéces. Il seroit difficile d'en trouver de plus relevez, soit dans les matieres de Religion, soit dans celles de Morale; mais il est bien plus difficile de les traiter dignement.

Car

Car enfn comment parler de ce Mystere ineffable qui abaisse un Dieu jusques à luy faire embrasser les foiblesse de l'humanité; & qui unifiant dans le sein de Marie deux natures infiniment éloignées, allie ensemble les qualitez les plus incomparables, & confond les noms les plus opposez? Le Créateur se met au rang des creatures, l'Eternel naît dans le temps, un Esprit tres-pur & tres-simple se joint à un corps mortel & visible; & une Vierge, sans rien perdre de sa pureté, devient en même temps la Mere & l'Espouse de son Auteur. Autant de mots, autant de paradoxes, & autant de nouvelles, que reventent toute la nature pour reparer celle de l'homme. Où sera donc l'Eloquence capable de descrire ces adorables merveilles, à moins que l'on ne soit pénétré des puissantes inspirations du même Dieu qui les a produites?

Mais si entre les saints Mysteres, il n'y en a gueres de plus estonnant que celui de l'Incarnation, qui est le fondement de tous les autres, ne pouvons-nous pas dire qu'entre les vertus infimes du GRAND LOUIS, il n'y en a point qui le distingue plus particulièrement d'avec le reste des hommes, & dont il soit plus mal-aisé de former une juste idée, que cette Tranquillité toujours égale, & constante, & pour ainsi dire, toute unie? Certainement s'il en est de la Poésie à l'égard des qualitez de l'ame, comme de la peinture pour celles du corps, plus il y a d'uniformité dans le sujet que l'on entreprend, plus il est difficile d'y réussir. Ce qui fait l'excellente beauté d'un visage, ce teint uni par tout & par tout également vif & fleuri, où l'œil ne peut découvrir ny tache ny ride, c'est

ce qui fait le desespoir du Peintre qui s'efforce de transporter toutes ces beautez sur la toile.

Les difficultez inseparables de ces deux matieres si sublimes pouvoient sans doute rebuter les Ecrivains les plus habiles. Cependant celle même a si bien animé quelques-uns des Aspirans, & les a portez à des efforts si extraordinaires, que leurs pieces ont long-temps balancé les avis de l'Académie. Chacun des ouvrages qui ont concouru les derniers pour emporter le prix, avoit de grandes beautez avec le meslange de quelques legeres taches. Enfin la pluralité des voix a été pour le Discours marqué par ces paroles de S. Pierre : *Deus sperbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* Pour le prix de Vers, quoy que jusques icy on ne l'eust adjugé qu'au style Heroïque, on a trouvé à propos de donner pour cette fois la preference à une Eclogue, qui porte pour sentence les mots : *Super aspidem ambulabis.* Il y a des choses qui ont pleu dans la bouche des Bergers, qui peut-être n'auroient pas eu le même agrément dans la personne d'un Poëte parlant de son chef. Quelque merite que l'on ait reconnu dans les autres pieces, il faut croire que celles qui ont eu plus de suffrages; ont aussi, à tout prendre, quelque relief par-dessus les autres.

